

CHAPITRE 1

Zelie

*« C'est à la lumière du lever du soleil que les âmes se
révèlent. »*

Inconnu



Six heures du matin, l'heure pour moi d'aller ouvrir les portes du centre d'entraînement. Je quitte ma maison située dans les montagnes sur la Rockridge Road. L'avantage à cette heure-là : il ne fait pas encore trop chaud, un petit dix-neuf degrés avec une légère brise en ce début du mois d'avril, c'est parfait. Sans compter la circulation qui est très fluide, quasiment pas un chat de ce côté de la ville.

Ce centre d'entraînement, c'est un peu comme mon bébé. Je l'ai monté de mes mains, j'ai conçu les programmes avec mon

meilleur ami Max. Il se situe sur un grand terrain en périphérie de Phoenix, composé de deux hangars énormes, entourés de collines. On les a aménagés au fur et à mesure pour qu'ils correspondent exactement à ce qu'on souhaitait et afin qu'ils soient optimisés pour toutes nos activités.

Sur la Happy Valley Road, toute proche du désert et à l'abri des regards curieux, notre entreprise est née, il y a maintenant quasiment dix ans. Si au début, on avait pu croire que ce n'était qu'une simple salle de sport comme les autres, il n'en est rien. Les programmes qu'on conçoit sont plus tournés vers la performance. Avant tout pour les actrices et acteurs qui doivent endosser un rôle particulier, mais aussi quelques athlètes quand ils veulent atteindre un record spécifique ou se préparer à un grand chelem par exemple.

Depuis quelque temps maintenant, on peut dire que c'est une affaire qui roule, les contrats s'enchaînent, et je ne saurais dire à quand remonte mon dernier jour de repos. Peu importe, à l'heure actuelle, la journée s'annonce chargée. Avec un très gros accord qui se concrétise et donc la venue de toutes ces personnes à entraîner, former, voire modeler selon le souhait des scénaristes et surtout des réalisateurs et réalisatrices.

Mon travail : préparatrice sportive? Coach? Je ne sais pas trop comment le définir. J'aime à dire que l'on conduit des individus pour qu'ils demeurent au top de leur forme dans le futur rôle qui leur a été attribué. En fonction de ce qui est recherché, ça va de la simple remise en forme pour tenir le coup pendant les nombreuses heures de tournage, à l'entraînement intensif, pour prendre du muscle, ou au contraire s'affi-

ner, tout en restant muscler, mais sans ressembler à un bodybuilder.

J'adore commencer ma journée aussi tôt. Il n'y a pas un chat, c'est d'un calme olympien et ça me permet de faire le point sereinement sur la journée à venir autour d'une tasse de café. Bref, il faut que je m'y mette si je veux que tout soit prêt avant leur arrivée et l'effervescence qui va en découler.



La salle de réunion est parée. Chacun a son porte-nom pour indiquer sa place, un dossier également avec le planning et ses objectifs. Il n'y a plus qu'à attendre neuf heures pour que tout le monde déboule.

Il est huit heures quand Max débarque et comme à son habitude, il m'a ramené un café de chez Starbucks. On se connaît depuis notre plus jeune âge, on a grandi ensemble en France, puis sur un coup de tête à nos vingt ans, on a décidé de faire un voyage aux États-Unis. Ce voyage nous a littéralement changés, et finalement après pas mal de paperasses et plusieurs allers-retours, nous sommes revenus et restés en Arizona. On a réussi à décrocher des petits boulots, avant de monter notre propre entreprise de coaching.

— Salut et merci, lancé-je à Max en prenant mon café.

— Tu as encore une tête de déterrée, as-tu dormi? me fit-il, un sourcil arqué vers le haut en train de me dévisager.

Max s'est toujours comporté comme un frère avec moi. On se chamaille, mais on se protège aussi et surtout on se soutient

dans toutes les épreuves de la vie. J'ai toute confiance en lui, sans quoi je ne me serais pas lancée dans un projet d'une telle envergure.

— Plus ou moins, plutôt moins que plus dirons-nous, mais ça ne change pas d'habitude, je réponds avec un sourire sincère, bien qu'un peu forcé, vu mon état de fatigue et de stress.



Certes, c'est loin d'être notre premier contrat, cependant c'est de loin le plus important depuis l'inauguration de notre centre d'entraînement. On ne peut pas se permettre de foirer quoi que ce soit, car notre réputation est en jeu, et notre avenir également. Si tout se passe bien dans les semaines qui viennent, on pourra songer sérieusement à aménager un deuxième établissement aux États-Unis, ainsi un autre chapitre de notre vie s'ouvrirait alors et aussi de nouveaux horizons. Mais ce n'est pas la seule chose qui me tracasse. Cependant, je préfère laisser mon acolyte dans l'ignorance afin de ne pas l'inquiéter davantage.

Nos collègues commencent tout doucement à remplir le hangar principal, il est divisé en plusieurs pièces énormes et a une partie bureau, salle de réunion à l'étage. Les coachs arrivent au fur et à mesure de leur planning. Du haut de notre mezzanine qui surplombe le hall, je vois chacun s'affairer pour préparer les machines et différents matériels qui leur seront utiles pour leurs cours.

Ma tension artérielle entame sérieusement une forte

augmentation plus l'heure fatidique approche, et mon état de nervosité doit s'apercevoir, car Max se place à mes côtés et posent ses mains sur les miennes. Je me rends alors compte qu'elles tremblent.

— Calme-toi, tu connais tout par cœur, tout est prêt, ça va bien se passer, me dit-il.

— Oui, je sais, je ne comprends pas pourquoi ça m'angoisse autant.

Enfin si je le sais, outre les enjeux qui sont importants, je me suis toujours sentie ridicule face à ces personnalités, ni légitime d'ailleurs, le syndrome de l'imposteur me poursuit. Cette sensation ne me quitte pas à chaque début de contrat, voire pendant, pourtant ce n'est pas comme si je faisais ça depuis quelques années maintenant. Un jour peut-être ça passera, ou pas. Mon portable se met à vibrer. Je regarde qui essaie de me contacter et en voyant le nom de notre agent de sécurité à l'entrée qui s'affiche. Aussi je décroche sans hésiter.

— Oui ?

— Zélie, ici Victor, juste pour vous prévenir que plusieurs des personnes attendues ce matin viennent de franchir la barrière de sécurité.

— Merci, soufflé-je.

Max ayant entendu un brin de la conversation et ayant capté direct de quoi il en retournait, dévale les escaliers pour accueillir nos invités.

Ma pression artérielle va exploser, je tente d'inspirer et d'expirer à un rythme régulier pour m'efforcer de me calmer en vain. Toujours accoudée à la rambarde de la mezzanine, j'entraperçois

dehors, devant la grande ouverture du hangar, trois personnes. On en attend six au total, un peu plus de la moitié à gérer. Aller ! C'est parti, je me donne un coup de pied aux fesses mentalement. J'observe Max les diriger vers l'escalier menant à l'étage. Deux hommes et une femme, je les connais, j'ai étudié leurs profils à chacun pour établir les programmes, même s'ils seront réajustés par la suite.

Je me poste à côté de la porte de notre salle de réunion quand le premier individu, David, se présente devant moi. J'arbore un sourire, certes un peu crispé et me présente :

— Bonjour, je suis Zélie, la directrice et coach de ce centre d'entraînement.

David est très grand, il mesure 1m92, musclé comme j'en ai rarement vu (et pourtant c'est légèrement mon cœur de métier), avec ses cheveux mi-longs d'un blond vénitien il me fait penser à Thor. D'ailleurs, il lui ressemble assez mine de rien. Ses yeux sont d'un bleu océan qui ressortent quand il m'adresse un sourire à tomber. Le tout accentué par sa mâchoire carrée et ses dents ultras blanches.

— Bonjour, Zélie, enchantée de faire votre connaissance.

Reprenant mes esprits, je continue :

— Je vous en prie, entrez, une place est attitrée à chacun d'entre vous.

Le suivant du regard, je ne constate que quelques secondes plus tard qu'une autre personne s'est postée devant moi. En m'en apercevant, je reprends mes pensées et découvre qu'il s'agit de Miles. Il n'a rien à envier à David. Aussi grand à un centimètre près (merci mes fiches de préparation), pas autant musclé,

mais n'ayant pas à rougir de sa stature, il dégage quelque chose qui me trouble encore plus que David. En revanche, il est beaucoup moins souriant que son prédécesseur. Sa mâchoire carrée, avec une petite barbe de quelques jours, semble scellée. Ses yeux sont marron avec des étincelles couleur whisky. Son regard ténébreux me donne l'impression qu'il me scanne pour me jauger, il me tend la main sans une parole. Je la saisis, sa paume diffuse une chaleur soudaine en moi.

— Bonjour, je suis Zélie, vous pouvez prendre place autour de la table, lui intimé-je en essayant d'être audible, mais ma voix en a décidé autrement.

Il finit par lâcher ma main, toujours sans un mot et rentre dans la salle. Je pousse un soupir tellement la nervosité semble être montée encore plus en mon for intérieur.

Une jeune femme apparaît alors dans mon champ de vision, cette fois-ci beaucoup plus souriante m'aidant ainsi à m'apaiser. Il s'agit d'Alison, une petite blonde aussi grande que moi (ou minuscule tout dépend du point de vue), elle mesure 1m65 et tout son corps paraît se déplacer avec grâce. Ça doit être ses années de danseuse qui lui confère cette aura.

Je n'ai pas le temps de me présenter qu'elle m'enlace de ses bras en me déclarant :

— Je suis si contente d'enfin te rencontrer Zélie, j'ai entendu tellement de choses positives sur tes entraînements, j'ai hâte de travailler avec toi.

Me prenant de cours, je ne sais quoi dire et esquisse juste un sourire qu'elle me rend. On dirait un rayon de soleil qui réchauffe les cœurs.